11me année. — No 5 | 15 centimes | NOEL 1919.

LE VAILLANT.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
27, rue Edouard Wacken
LIEGE

Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

Abonnements :

Ordinaires . . . . . 5 francs
D'étudiants . . . . . 3 francs

Affilié à l'Union de la Presse périodique belge

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.

Les manuscrits ne sont jamais rendus.

Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

NOËL !...

Dans le silence blanc des campagnes dormantes
Neigent les papillons du vieil Hiver chenu ;
Dans le mystère blanc du grand monde tout nu,
Rêve l'âme d'enfant des clochettes chantantes.

Noël ! il fait Noël... la fête des blancheurs,
La fête des lys purs et des vierges divines ;
On entend doucement la cloche des matines
Tinter son clair appel évoquant des candeurs ;

Candeurs d'anciens Noëls aux branchettes poudrées,
Arbres de paradis, cristallisés de gel,
Vieille église rêveuse, — en l'infini du ciel
Priant frileusement les étoiles aimées,

Noël ! il fait Noël, un Noël enneigé
Un Noël de douceur et de paix liliale ;
Un grand espoir d'amour envahit le ciel pâle...
Un monde va s'ouvrir : le Sauveur nous est né !

JEAN DEPAYE
1919.

POUR NOËL

Prose libre.

Il faut de la neige,
de la Neige épaisse et blanche, silencieuse et lourde,
pour étouffer le bruit des hommes.

Il faut du vent,
du vent dans les arbres et du vent sur les routes.
Il faut le Vent qui pleure
pour faire trembler les hommes.

Il faut la nuit,
profonde, froide et triste,
la nuit que le vent agite
et que la neige, blanche, fait se lever comme un fantôme.
Il faut la Nuit
pour angoisser les hommes.

Il faut une étoile,
vagabonde éblouissante,
trou de lumière en la noirceur du ciel,
qui brûle l'œil et fascine,
une étoile, reflet bleu sur la neige,
mais qui s'éteint parfois ou qui se cache.
Il faut l'Etoile
pour faire chercher les hommes.

Et quand ils se seront tus,
Auront tremblé, auront cherché,
Il faut un enfant, pauvre et nu.
sur de la paille,
dans la première étable de la route...
Il faut l'Enfant
pour apaiser les hommes.

LOREC.

Monseigneur TISSIER

à l'*UNION*

De l'éloquence vraie, qui n'est ni du style, ni de la rhétorique, mais vivante, spontanée, chaude, qui jaillit au contact direct du public ; de l'éloquence la plus authentique qui est le passage, dans l'esprit et dans le cœur de la foule, des idées et surtout des sentiments d'un homme. Un sentiment : l'amour de la Patrie, intelligent et ferme. Une idée : le Catholicisme qui double d'un raisonnement cet amour et en lui donnant plus de sens, le développe et l'épanouit. Et le thème exaltant qui illustre comme d'un symbole cette vérité, ce sont les « deux Victoires de la Marne ».

Monseigneur Tissier est moins un évêque qu'un général, disait très heureusement Monseigneur Rutten en le remerciant, mercredi soir. Il est à la tribune comme à un poste de combat. Ses gestes tracent les mouvements, poussent les régiments. Sa voix commande. Et la bataille se déroule synthétique, comme du haut d'un tertre, vivante aussi grâce au verbe sonore et coloré. C'est du pathétique intense : La ruée allemande sur toutes les routes, prodigieuse, incompressible ; Paris menacé par les ailes et par le centre ; la débâcle nouvelle... tout à coup l'ordre de Joffre ; les taxis de Paris qui amènent les soldats de Galliéni ; la bataille acharnée de Foch, au centre, et c'est le 9 septembre 1914, la première Marne, le « miracle français », bataille fondamentale, dira-t-on et tellement que la trouée victorieuse de 1918 n'est plus que son déroulement logique et naturel.

Miracle français ? — Car à la Marne, la France acculée, livrée à ses seules ressources morales, la France improvise. L'Allemagne a travaillé. Elle n'improvisera jamais. La France peut lui laisser les labeurs obstinés, la lente et puissante et scientifique assimilation ; elle se sauvera toujours par un coup d'audace, simplement moral, qui est un coup de génie.

Miracle français ? — et la voix de Monseigneur Tissier se fait plus grave : c'est peut-être le poids jeté dans la balance, de la quenouille de Geneviève, ou le fanion de Jeanne d'Arc ; c'est peut-être aussi la grande prière de toutes les femmes de France à genoux.

Car Dieu aime les Francs. Les théologiens diront : miracle des causes secondes. C'est l'idée nouvelle, profonde et réconfortante que nous a splendidement apportée, mercredi soir, Monseigneur Tissier.

Décoré de la légion d'honneur, pasteur d'un « diocèse de combat » qui compte — chiffre émouvant — trois cent mille tués, il fut pour nous l'exemple singulièrement heureux d'une vérité très opportune et qu'il répète volontiers : «... Le patriotisme grandit encore au service de l'Eglise ».

OCTAVE LOHEST.

AVIS

La troisième Conférence du Cycle sera donnée le LUNDI 12 JANVIER, *à 8 1/4 heures.*

" Ce que pensaient nos gens ,,

par M. René BAZIN

de l'Académie Française

Les Livres de l'année prochaine

Il nous a été donné de recueillir quelques renseignements sur les ouvrages que certains auteurs en vue se proposent de donner au public en 1920. Nous nous empressons de les faire connaître à nos lecteurs qui en auront ainsi la primeur.

M. A. France publiera : *Le Jardin des Piqûres.* Faisant preuve d'un réel talent d'adaptation aux circonstances, il y louera, en termes charmants, la philosophie, les mœurs et la vie grecques, et y regrettera en une prose poétique les temps bénis de l'Hellénisme. Il ne négligera pas de raconter d'une plume recueillie et respectueuse, l'histoire d'un saint très ancien et très peu connu, et tout en protestant de son admiration émue pour une vie si belle, aura soin d'y mêler quelques détails voilés, mais très suggestifs sur les côtés par lesquels son personnage a appartenu au siècle plutôt qu'au ciel. Il prônera fort l'esprit de scepticisme, qu'il croit à la base de la liberté de pensée, et s'amusera à percer de dards tous les ridicules contemporains que ses autres ouvrages n'ont pas encore mis à mort : ce qui expliquera, même aux plus bornés, le titre de son livre. Dans un dernier chapitre, il recommencera (encore) l'éloge de la Grèce antique, persuadé qu'il est qu'on ne peut trop la vanter à une société aussi dépourvue de sens artistique et d'esprit de finesse que la nôtre. Et enfin, il se permettra, sous la forme d'un conte du genre philosophique, des critiques pleines de sérénité sur le régime démocratique, faisant preuve en cela d'une belle indépendance et d'une crânerie toute juvénile, dont nous le félicitons. Son livre sera beaucoup lu, car il fera assaisonné de polissonneries et frisera l'obscénité sans y toucher jamais ; il sera discrètement licencieux comme un livre de M. France qui se respecte. N'importe, M. A. France ne doit pas beaucoup aimer certaine lettre de Sénèque où il pourrait lire : « *Qui est autem turpius quam Senex vivere incipiens ?* » Quoi de plus honteux qu'un vieillard qui commence à vivre, et qui s'adonne encore, au moins en esprit, à toutes les passions de la jeunesse.

* * *

M. Pierre Loti est brouillé avec les Turcs. Les pâles et romantiques désenchantées ne liront plus ses livres au fond des harems mystérieux où elles grignotent des pâtisseries aux sons d'une musique langoureuse. Les gens bien informés prétendent que les Turcs n'ont pas trouvé assez énergiques les livres que M. Loti a publiés pendant la guerre pour les défendre. Que leur aurait-il donc fallu, mon Dieu ! Quoi qu'il en soit, la preuve que la brouille est bien réelle et irrémissible, c'est que l'héroïne du prochain roman de M. Loti sera une Arménienne et qu'elle mourra égorgée par les Turcs, après avoir fait le bonheur de M. Loti pendant une saison. Lui, il apprendra sa mort à bord de son vaisseau, au cours d'une croisière lointaine. Il se répandra en petites phrases courtes et désolées sur le malheur de cette pauvre petite chose dont l'âme impénétrable et les grands yeux faisaient tout le charme, et ses lamentations mettront du vague à l'âme de pas mal de ses fidèles lectrices. Mais ce sera le dernier livre de M. Loti car malgré l'injustice des reproches que les Turcs lui ont adressés, il continue à les porter dans son cœur, eux et leurs femmes. Et plutôt que de ne pas leur

donner le beau rôle, il préférera stoïquement ne plus écrire.

* * *

M. P. Bourget va publier un roman d'aventures. Il a dit dernièrement dans une préface que c'était le seul véritable roman, et il se préoccupe de se mettre d'accord avec sa théorie. « J'ai beau produire sans relâche, disait-il il y a quelque temps à un de ses amis qui nous l'a confié, le public ne s'intéresse plus à mes ouvrages Je n'y comprends rien ».

Heureusement, M. Bourget vient de comprendre et il a décidé de renouveler sa manière. Son roman : « Passe-t-elle? » provoquera une révolution semblable à celle du Disciple, mais plus pacifique. Ce sujet ne nous en est malheureusement pas connu, mais nous pouvons dès maintenant assurer qu'il ne contiendra pas de thèse et qu'il sera conçu à la manière des grandes pièces cinématographiques modernes, qu'il sera divisé en un nombre respectable d'épisodes et rempli d'une multitude d'incidents d'une complexité inouïe. Quelques pages, peu nombreuses d'ailleurs (cent à peine sur les trois cents du volume) exposeront d'une manière scientifique la psychologie des personnages qui seront tous du grand monde et feront preuve d'une suprême distinction et d'une élégance infinie.

* * *

M. Maurice Barrès ne publiera rien cette année. Il est épuisé par l'effort littéraire qu'il a dû fournir pendant la guerre où il a donné au public au moins un volume par semaine. On dit pourtant qu'il a fait choix d'un titre pour un livre qui paraîtra d'ici un an. Ce sera : l'*Ami des Lois*. Il veut par là répudier ses idées anciennes, mais seulement ses idées, non pas ses livres anciens, auxquels il doit sa meilleure part de sa réputation et de son succès. Nationaliste, traditionnaliste, patriotique et annexionniste, l'*Ami des Lois* donnera beaucoup de fil à retordre aux critiques, qui voudront une fois de plus déterminer à quelle phase de son évolution religieuse est parvenu M. Barrès. C'est tout ce que nous en pouvons dire, le titre seul de l'ouvrage étant jusqu'à présent connu, et l'œuvre n'étant pas encore ébauchée.

* * *

Enfin, nous n'avons pu nous procurer que quelques renseignements sur les projets que l'on prête à d'autres écrivains connus. M. Bergson a l'intention d'appliquer la méthode de l'intuition aux masses démocratiques dans le but de savoir exactement ce qu'elles pensent et à quoi elles pensent, chose qu'il est impossible de savoir actuellement par la seule analyse rationnelle des discours de leurs orateurs les plus qualifiés.

M. Barbusse, ayant senti tourner le vent aux élections françaises, ne sera plus bolcheviste dans son prochain roman. Et il tirera à des centaines de milliers d'exemplaires, comme il en a l'habitude.

M. Bordeaux publiera : *Les vieux qui souffrent*, roman régionaliste et à thèse.

M. Bazin nous donnera : *La Haute Gomme* qui effacera par son succès la *Tache d'encre* et même *Donatienne*. Et son livre sera précédé, dans tous les catalogues, de l'astérisque qui permettra de le mettre entre les mains des jeunes filles.

Un livre posthume de M. Faguet viendra compléter la série : *Le culte de l'Incompétence* et l'*Horreur des Responsabilités*. Il illustrera un cas tout spécial de cette horreur des responsabilités et s'appellera : *Le système des parapluies dans l'Armée Belge*.

Enfin, comme nous ne pouvons passer en revue tous les écrivains français, même célèbres, nous dirons d'une façon générale que l'année qui vient verra le déclin et la mort de la littérature de guerre, qui s'est perdue par l'excès même de ses publications. Est-ce un bien ? Est-ce un mal ? Qu'est-ce qui la remplacera. Qui vivra verra, dirons-nous avec la sagesse des Nations.

PAUL FRAIPONT.

L'indifférence en Politique.

« Qui sedent in obscuris... »

Le temps est à la tolérance. Encore faut-il qu'elle soit éclairée.

A considérer la jeunesse nouvelle, on se croit autorisé d'y découvrir les germes d'une parfaite indulgence. Du moins vous crie-t-on de toutes parts : « Nous sommes tolérants, ultra-tolérants » !

Il me plaît de redresser cette formule : « Vous êtes indifférents ». Et c'est trop vrai.

Pour être tolérant, il faut soi-même avoir des principes puisqu'aussi bien tolérance implique indulgence pour ce qui est contraire à de tels principes. Ceux-ci vous manquent : dès lors la vraie, la seule tolérance tombe pour céder le pas à l'indifférence.

Prenez garde ! Le temps n'est plus à la passivité. Vous ignorez trop, me paraît-il, le caractère solitaire de votre indifférence et qu'on travaille contre vous à l'ombre de votre inertie. Je souhaite longue vie aux bourgeois, mais je crains que le bourgeoisisme les perde.

Progrès sociaux, progrès biologiques c'est tout un pour moi. Ici et là il faut lutter pour vivre. Gravez cela au dessus de vos foyers et ne péchez plus !

L'Ennemi ? Un mot banal, devenu classique — ceci m'effraye — l'épée de Damoclès, la main rouge : « Bolchevisme ».

Je vois d'ici hausser pas mal d'épaules et j'en sais de prêts à crier tout de gô : « à l'Illuminé ». *Malunt ignorare*. . Soit ! Mais d'autres se réjouissent de connaître la lumière, parce qu'elle éclaire, guide, entraîne leur action. Nous voulons voir, nous voulons arracher à tant d'yeux le bandeau de l'indifférence.

L'aboutissement nécessaire du socialisme c'est la démagogie. Et entendez par là un régime non pas protecteur de la liberté mais restrictif et tellement qu'il la tue : oppression non pas d'une classe par une autre classe, mais d'une nation par quelque tyrannique duumvirat.

La souveraineté du peuple ? Elle n'est pas dans la démagogie parce que vous êtes, parce que nous sommes tous « peuple » et qu'on veut nous briser le crâne. Le mot n'est pas trop fort. Les lanternes ne suffiront plus à la sommaire pendaison des bourgeois.

Utopie ? Non, mais un fait. Le malheureux exemple des grévistes britanniques, de tous les grévistes, c'est la tendance socialiste : à tout prix étatiser, nationaliser, socialiser... ruiner. Votre tendance à vous, Lloyd Georges, le ministère anglais l'ébauche : Résistance. Et je voudrais la vôtre plus effective encore. « Entre nous et le Bolchevisme, question de forces ». Vous penserez comme le Tigre et vous agirez comme la France.

Vous parais-je chauvin pour un partisan de la Tolérance ? Mais il est des choses irréductiblement opposées à nos principes et celles-là jamais nous ne les admettrons. Nous avons un crédo qui nous tient à l'âme. Il est le sang et la force de notre parti, nous ne permettrons pas qu'on y touche.

Nous croyons en Dieu et nous demandons la liberté d'y croire. L'Eglise est le terrestre dépositaire des commandements et des grâces. Nous avons cette certitude et nous demandons qu'on la respecte. La liberté dans tous les domaines, le licite épanouissement de la personnalité, nous revendiquons cela. Persuadés que l'ordre est l'essentielle condition du progrès social, nous voulons l'ordre. Voilà les principes.

Vous autres qui ne communiez pas à nos idées, adorateurs d'autres dieux, croyez à tout ce qu'il vous plaît, soyez libres. Nous saurons le comprendre. Mais laissez nous l'indépendance.

Telle est notre tolérance. Elle n'exclut pas, mais facilite l'union. La Patrie nous la voulons grande et nous sommes prêts à vous donner la main pour la faire telle.

Sommes-nous nationalistes? A coup sûr! Nationalistes sans plus? —Non pas! Catholiques et nationalistes ! — Nous comprenons que pour être saine, une évolution doit être lente ; nous savons tout ce qu'il y a dans le Progrès de collaboration intime du passé, nous voulons, beaucoup de Belges n'étant pas mûrs pour autre chose, la politique dans le parti sans désirer la politique de parti. Il faut tuer l'esprit mesquin des anciennes querelles sans permettre qu'un autre le remplace : celui de l'anarchie. Contre elle nous ferons bloc, persuadés de la grandeur de notre mission.

Et je vois d'ici, dans la collaboration intime des efforts, dans la communion des partis au principe de l'ordre social, le lever de la nouvelle aurore. Je conçois pourtant l'énormité de la tâche et combien de chances nous avons de ne la point mener à bien. Assurément la situation est grave. Mais il faut la voir en face et *sentir* qu'elle est grave. Peut-être alors comprendrez-vous la nécessité de votre action, voudrez-vous l'union des partis pour l'ordre par la tolérance. Mais vous ne voudrez plus l'indifférence.

SIMON CORIN.

CHRONIQUE FÉMININE

IDÉES PERSONNELLES.

Croyez-vous en l'amitié? pas seulement l'amitié des citations livresques classiques, l'Amitié avec un grand A, ni celle des petites flatteries, des petits baisers, des « mais oui très cher » avec un sourire de chef de rayon de grands magasins de nouveautés, mais l'amitié tout court, celle qui fait qu'on n'est jamais tout à fait seul, ni tout à fait désespéré, l'amitié forte, saine et... rare.

Croyez-vous en l'amitié possible pour un homme et une femme, jeunes, libres, cultivés, et pas nécessairement bossus ou borgnes comme l'exige Faguet ?

C'est une question intéressante au moment où les femmes ont : et le droit des « carrières libérales » — faisant naître entre elles et leurs collègues masculins des rapports différents de ceux qu'on a avec un flirt au dancing — et (pour beaucoup !) l'espoir d'une... Sainte Catherine prolongée. Ces femmes qui formeront une élite intellectuelle ne rencontreront-elles que banales relations mondaines, vagues camaraderies ou danseurs de fox-trot? On peut être très active, s'intéresser à beaucoup de choses, se dépenser sans compter, je ne crois pas que cela suffise pendant toute une vie.

L'amitié dont je parle est difficilement réalisable, dit-on. Soit. Mais, comme elle pourrait être bien moins rare, le jour où les femmes renonceraient à voir en tout homme un adorateur éperdu, et où celui-ci ne croirait plus obligatoire de se transformer en courtisan — plus ou moins discret et sincère ! —

Un réel manque de simplicité est le principal obstacle, obstacle qui ne disparaîtra qu'avec les vaines prétentions des deux sexes.

Je crois cette amitié possible, et très souhaitable pour les deux parties. L'une donne tout ce qu'elle a de tendre, de frêle et d'exquis en sa féminité gracieuse ; elle apporte infiniment plus de douceur et d'attention délicate dans les petits détails de la vie — qui sont choses précieuses — que le meilleur camarade avec toute sa cordialité complaisante. L'autre donne une impression de grande sécurité, faite de la confiance qu'on a naturellement en quelqu'un de plus fort que soi, qui peut guider dans les difficultés, et qui n'épargne ni ses conseils, ni son activité.

Avantages intellectuels très vrais aussi : Un homme ne vit pas dans le cercle intime d'une femme raffinée sans acquérir vite plus de subtilité à discerner des nuances, tant morales qu'artistiques, plus de finesse de jugement et d'expression, et un certain tour très vif d'appréciation juste... intuitive chez nous. L'influence est d'ailleurs réciproque : La perte de l'esprit romanesque, le sens des réalités positives, une virilité de caractère remarquable chez les femmes en sont d'heureuses conséquences.

Tout cela est très joli quand .. le choix est heureux. J'avouerais moi aussi que bien souvent un ami a tout juste la valeur d'un... parapluie ! Encombrant et inutile deux fois sur trois, il vous manque — comme par hasard — le jour où vous en avez besoin, pendant lequel temps, la pluie vous tombe sur le nez. Très agréable !

LOINTAINE.

CHRONIQUE ARTISTIQUE

L'Exposition de M. Iwan CERF.

On peut admirer en ce moment à Liége (ou ne pas admirer, c'est comme il vous plaîra) un groupe d'œuvres récentes du peintre Iwan Cerf. J'ai déjà caractérisé ici la manière de cet artiste. Un génie ? Non pas ; mais un touche-à-tout talentueux avec de la vigueur, de l'originalité (oh ! oui) de la grâce parfois.... et quelques défauts, naturellement : qui de nous n'en a ?

J'ai dit un touche-à-tout : admirons d'abord sans réserves ses fusains finement travaillés dont l'expression heureuse ne mérite que des éloges. Mais tout à côté sévit une collection de grandes ébauches, de portraits hâtivement brossés qui ont de la vigueur plus qu'il n'en faut et qui manquent de vie, de mouvement : c'est froid comme la pierre et immobile comme le marbre ; et à ce sujet laissez-moi céder la plume à Ernest Hareux : « On confond presque toujours », dit-il en parlant du dessin « le trait précis, rigide et sans rature avec la vie qu'il doit exprimer. Pour beaucoup de personnes, bien dessiner veut dire mettre tous les détails et en arrêter la place par un trait impeccable. Pour d'autres, ce qu'elles entendent par les mots bien dessiner c'est donner l'expression, la vie et le mouvement par des traits qui semblent bouger ». C'est précisément ce qui manque à notre artiste Mais M. Cerf est un cubiste ou plutôt a de fortes tendances vers ce système d'expression et « de gustibus ... » Vous savez.... la discussion dépasserait l'envergure d'une chronique.

Nous avons affaire à un touche-à-tout, ai-je dit Et en effet, cubiste dans ses portraits, nous le trouvons pointilliste dans ses paysages. Ce n'est pas intégralement que l'artiste pratique la touche divisée, ce n'est pas à la manière d'un Seurat ou d'un Signac, mais c'est à la manière d'un Iwan Cerf.

Et d'ailleurs, hâtons-nous de cesser nos gronderies pour décerner bien vite un petit éloge à notre moderniste : Iwan Cerf est un talent qui se cherche et qui évolue ; c'est un pionnier de l'art. Et ne vaut-il pas mieux frayer de nouvelles voies à la peinture que de s'éterniser dans un pastiche des grands maîtres ? Certes notre jeune école ne vaut pas nos Primitifs mais elle défriche peut-être la voie pour des génies à venir et en tous cas ses tentatives, quand elles sont sincères, méritent notre attention bienveillante et nos encouragements.

R. L.

L'âme de M. René BAZIN

M. RENÉ BAZIN est Angevin. Il naquit là-bas en la province heureuse où la terre est douce, où le ciel est doux, où les âmes sont douces.

Jusque vers 16 ans il fut un coureur des bois, un grand chasseur devant l'Eternel, le bambin qui tend des pièges aux oiseaux le long des haies et rentre le soir au foyer avec une culotte compromise ou des taches vertes sur la blouse grise.

« Je faisais ma moisson sans le savoir, a-t-il écrit ; depuis, j'ai reconnu que la richesse d'impressions amassées en ce temps-là est une provision pour l'avenir. »

Ainsi naissait et se formait une âme ouverte à la poésie de la grande nature et qui gardera toujours l'impression des choses qui furent le cadre de la première vie.

M. R. Bazin est peut-être aujourd'hui le peintre le plus délicat des heures du jour et des paysages champêtres. C'est son secret à lui et à mon avis, nul parmi les maîtres du roman contemporain n'a au même degré le sens de ces harmonies mystérieuses.

Et ce secret, il l'a emporté des jours de son enfance et de sa jeunesse, de ses longues familiarités avec l'âme immense et vague qui plane sur les bois et les champs. Mais tandis que son âme s'ouvrait à la poésie des champs, son cœur devait s'ouvrir à l'amour des gens qui les labourent.

Aussi il écrira un jour la mélancolique épopée de Toussaint Lumineau, le duel de Jean Louarn contre la brousse épineuse et de Gilbert Cloquet contre les taillis de Fonteneilles.

Il a rencontré tout jeune de ces métayers qui s'obstinent à aimer le vieux manoir où ils sont nés et la vieille vigne qu'ils ont émondée.

Il s'est assis au coin de ses foyers tristes — de ces fermes sur lesquelles descend par degré une ombre de mort, — il a été le témoin de la lente agonie de *la terre qui meurt* et plus tard pour la transcrire il lui suffira de se souvenir.

Cette âme est exquise. Il me semble que j'y surprends déjà des signes pour le roman social. Elle est bonne, elle est douce; elle s'ouvre d'elle-même au charme des choses et à la sympathie des êtres.

Heureux les héros qu'elle imaginera ! Heureuses les causes qu'elle plaidera.

Il se trouve encore que cette âme est

la plus simplement, la plus profondément chrétienne.

L'Evangile est en elle, non comme un beau souvenir ou une belle poésie, mais il est la lumière céleste, la force totale, la source éternellement jaillissante des pensées et des sentiments.

M. R. Bazin est le catholique sans alliage et sans réserve.

C'est une âme chrétienne dans la plénitude du mot ; une de ces âmes qu'il a voulu peindre aussi bien dans Marie Limerel de *la Barrière* que dans la vieille fille dont il écrit suavement les *Mémoires* ou que dans Henriette Madiot l'héroïne du pur bijou qu'est « *De toute son âme* ». Un théologien dirait en face de l'œuvre que la grâce baptismale habite en elle. Il y chercherait en vain l'ombre d'un doute, le plus petit frisson de cette inquiétude religieuse qui ride de nos jours les livres les plus sereins.

Et l'âme ressemble à l'œuvre. C'est une âme heureuse où tous les dons sacrés semblent des dons naturels et innés, une âme sympathique, avant tout que la beauté émeut, que la misère crispe, qui pleure sur celle-ci et s'enthousiasme devant celle-là, — une âme de bonté, de sourire et de bon accueil, et, je dirais volontiers en corrigeant le vieux vers absurde des romantiques, « une âme de bonheur faite avec des lumières » — une âme de poète doublée d'une âme de chrétien, c'est-à-dire ouverte à tous les beaux rêves sains et riche de toutes les certitudes saintes, une âme qui me fait songer à ces lys des champs dont il est parlé dans l'Evangile, si candide, si droite et si bien vêtue de sa fraîcheur native que ni Hugo, ni G. Sand, ni Balzac ne furent vraiment comparables à elle.

V. LAMBERT.

Chronique Musicale

Distribution des Prix au Conservatoire Royal.

Il est 8 heures exactement, lorsque M. Grégoire, Gouverneur de la Province et Président de la Commission Administrative, ouvre la séance en donnant au public un extrait verbal du *Moniteur* du 6 où Sa Majesté le Roi signe les promotions et nominations suivantes relatives aux professeurs et compositeurs de l'Etablissement : est promu Commandeur de l'Ordre de Léopold :

M. Sylvain Dupuis, directeur du Conservatoire ; M. Joseph Jongen devient Officier du même Ordre.

Sont Chevaliers de Léopold : Mme H. Van den Born, MM. J. Maris, L. Charlier, Ch. Radoux, O. Dossin, M. Gaillard.

M. Désiré Duysens est nommé Chevalier de la Couronne. — Immédiatement après, suit la lecture du Palmarès, et nous arrivons enfin à la partie musicale du programme.

M. M. Dorssers s'exécute dans les concertantes Variations Symphoniques de Boëllmann : merveilleuse synthèse en quelque sorte où l'auteur par un habile processus ménage et le dynamisme et l'intensité d'émotion avec égale sagesse, égale sagacité pour arriver à une conclusion chaleureuse, véhémente, vivante infiniment.

Quelles belles pages ! — d'ailleurs oublie-t-on que leur ordonnateur fut élève du sublime Franck : L'Immortel mystique !

On pourrait, me semble-t-il, les comparer à un éloquent plaidoyer puisque le thème qui en fait l'étoffe — ici l'idée — sert de base à l'œuvre entière dans ses diverses formes « variations » — arguments — pour s'imposer par elles dans son intégralité.

En effet, celles-ci le commentent, le discutent, le défendent, à tel point qu'elles-mêmes se défendent à son tour de lui être étrangères, et que d'éléments accessoires servant à le véhiculer ; « thème ou idée », elles deviennent de réels compléments : compléments corrélatifs et même quasiment synallagmatiques.

Ainsi donc, ce thème ou idée, chez l'auditeur qui arriverait avec des idées préconçues malveillantes finirait — à force d'être retourné dans tous les sens et vu à travers le prisme des possibilités et de la vérité sincère — par se trouver ancré.

Et ceci me porte à croire que le système des variations serait peut-être un remède chez certains tempéraments primitivement rétifs. La chose s'expérimente de fait et bien plus encore, dans l'Œuvre musicale complète, depuis qu'elle existe.

A cela j'aurai à dire que les thèmes n'ont pas été créés pour la plupart. On n'a point inventé de neuf depuis longtemps, puisqu'il y a belle lurette que la gamme est ce qu'elle est aujourd'hui et que les sons n'ont pas changé.

Si Beethoven, par exemple, dans sa 9me symphonie possède un thème qui paraît extraordinaire, quoique très simple en soi, c'est que celui-ci a été traité de main de maître, de génie plutôt. Strauss qui eut été en possession du même thème en eut fait un travesti — travesti non seulement burlesque mais grossier, trivial, dont la surface se serait couverte seulement de l'orchestration riche.

Mais que me veut cette richesse si elle pare le bon goût. Ici le mérite est de savoir faire flèche de tous bois. Je sais très bien qu'il y a des mais — que tel thème se prête malaisément au bon goût, mais c'est une exception rare.

L'exception confirme la règle, dira-t-on, mais quelle est donc la règle si parfaite qu'aucune circonstance n'effrite dans ses fondements ?

Or, pour en revenir à nos moutons, toute l'indifférence que pourrait nourrir le titre seul de variations dès le début de l'œuvre, tombe à sa conclusion : on se trouve emballé, soulevé malgré soi par je ne sais quoi de mystérieux.

Persuasion, clameront d'aucuns. Eh bien oui, et c'est là le privilège unique du bon argument ou de l'œuvre que l'on présente : c'en est le prix.

M. Dorssers a joué ce poème avec une technique et une compréhension intéressantes.

Après lui, M. Van Ulf interprète le concerto de Liszt correctement.

Ce concerto est bien sans contredit. Seulement l'effet maximum qu'il peut produire est malgré tout limité par la contexture de l'œuvre même. Et je pense — ceci corrobore ce que j'ai prêché plus haut — que si Beethoven encore, ou quelque autre aurait eu en son plan ce thème si éminemment chevaleresque du début, et ce second — très lyrique — qui contraste dans le milieu, il en aurait fait une nouvelle 9me symphonie.

Le seul défaut chez l'auteur qui écrit si parfaitement pour piano est d'être parti avec des matériaux et de n'avoir su les employer.

Le 5me concerto de Vieuxtemps un rien bâtard mais cependant très charpenté, n'a pas trouvé l'élan de fougue qu'il demande. M. Delvenne s'en est acquitté proprement.

Quant à la cantate de René Barbier sur un poème de Gauche d'après le roman de Decoster : *Thyl Uilenspiegel*, je n'en dirai qu'un mot : c'est une œuvre riche.

Mais c'est tout d'abord une œuvre — une œuvre digne de figurer dans une bibliothèque musicale sérieuse, c'est à dire composée avec éclectisme judicieux. Et je ne chercherai pas à l'effet de savoir si tel poème de M. Barbier ou tel autre mérite telle distinction ou telle autre.

D'ailleurs peu m'importe la sanction d'un jury quelconque ou le diplôme — et je suis persuadé que l'auteur place sa gloire dans un autre fondement avant tout. Sa gloire pour lui doit être d'avoir fait une œuvre méritant ce nom. Or son idéal il l'a vu assurément et l'assistance l'a compris à première audition. Honneur lui soit rendu : M. Barbier promet un avenir brillant.

M. Dupuis a extériorisé ces œuvres inscrites au programme, par l'apport de son grand talent de chef d'orchestre, et c'est médusé que chacun a quitté la salle des Concerts.

CHARLES-MARIE DESLETTRES.

L'Imprimerie - Papeterie Georges LIVRON, *est transférée*, 8, rue Bertholet, Liége.

RUMEURS

Union Luxembourgeoise Belge

(*Communiqué*)

Lundi 1er décembre a eu lieu la séance de rentrée de l'U. L. B. En l'absence du président Jacquemin et du vice-président, l'ancien président, M. Baudrux ouvre la séance.

Dans le speech traditionnel, il félicite les bleus d'être venus nombreux (cependant tous les nouveaux inscrits n'étaient pas présents ; peut-être ont-ils eu peur du baptême ??), et les anciens, qui eux connaissant les bonnes soirées que l'on passe aux Luxembourgeois étaient en grand nombre. En tout il y avait une cinquantaine de membres.

On procéda ensuite à l'élection du Comité. Le camarade M Baudrux, fut réélu président ; vice-président : Em. George ; trésorier : Van Dooren (Boileau) ; trésorier-adjoint : Wagner ; secrétaire : Kuborn M. ; secrétaire-adjoint : Brossius ; hurifère en chef : Lenain (et pourtant c'est un costaud) ; hurifère en second : Martini ; pompier en chef : Melon ; pompier-adjoint : A. Baudrux ; archiviste-conservateur du matériel : A. Dieudonné.

Puis avant de passer à la guindaille, on déblaya l'ordre du jour.

Des questions administratives importantes, entre autres la formation de la liste des membres honoraires et protecteurs, furent résolues à la satisfaction générale.

Puis le vin chaud fit son apparition, vin chaud que les Luxembourgeois se rappelleront encore longtemps avec plaisir.

Le camarade Le Gas, l'ancêtre, fut nommé chef de guindaille et procéda immédiatement au baptême des bleus. Tous réussirent facilement, sauf un, pour lequel le jury dut délibérer assez longuement.

Après le baptême et le baiser à Baptiste, l'hymne Luxembourgeois fut chanté en cœur, puis commença sérieusement la guindaille.

Pendant deux heures nous entendîmes tous les vieux chants estudiantins repris en chœur par la bande de sangliers et de marcassins, qui, je vous l'assure, f.....aisaient un beau chahut.

Les bourgeois, arrêtés sur la place de la République Française, écoutaient les refrains, les virulents buffalos et les nombreux bans qui sonnaient sec.

Vers 10 1/2 heures, l'entrain était peu ordinaire et le camarade Le Gas devait faire appel à toutes ses ressources vocales pour se faire entendre entre deux chansons.

Vers 11 heures, on quitta le local pour faire la promenade habituelle en ville. Visite des principaux établissements du centre. Chants variés, allant de la Luxembourgeoise et de Bastogne, si chère au macaroni.

Vers quelle heure eut lieu la débandade, je ne saurais vous le dire. Mais peu importe l'heure, car les Luxembourgeois pouvaient pioncer à leur aise. Le lendemain, en effet, ils n'avaient pas cours. Voilà la raison pour laquelle on ne les vit pas à l'Université.

L'U. L. B. prépare encore d'autres fêtes intimes et tout fait prévoir qu'elles auront encore plus de succès que celle-ci.

Allons vous, Luxembourgeois, qui n'êtes pas encore inscrits, hâtez-vous. Venez lundi prochain, à 8 heures du soir, au café Richelieu, place de la République Française. C'est là, notre local.

Vous y trouverez vos compatriotes, de gais lurons, de francs copains.

Venez y rire et chanter en famille, comme le dit notre hymne et vous contribuerez à faire briller l'U. L. B. à la place qu'elle a toujours occupée avec éclat, en tête des cercles estudiantins.

AVIS

André LAMARCHE prie les membres de « l'Union », désireux de remplir les fonctions de commissaire aux conférences du Cycle, de lui envoyer leurs noms et adresses, au local.

Tot n'tusant rin !

L'autre soir, Coco Wilson, assis sur une pierre des ruines de Carthage, regardait curieusement la fumée s'échapper de ses chaussures ; d'un ton shakespearien, il murmura : il y a quelque chose de pourri dans le royaume du Danemark ! » Il pensait à certaine presse liégeoise.

Tout à coup, surgit de l'ombre épaisse comme l'esprit de Pissard, une jeune fille vêtue de noir et qui ressemblait à notre héros pensif comme une tune ressemble à une pièce de cent sous. C'était La Madelon, sa compagne fidèle, sa protectrice éclairée dans les embûches de la vie et les rencontres en chemin de fer.

« C'est toi, fille de l'épouse de mon père ! » murmura-t-il aussi sombrement que l'eut fait le traître dans le septième acte de la « Fille du Garde-Chasse. »

« En effet, virgule », répondit-elle, « que me veut-tu ? » continua-t-elle avec cet accent suave qui caractérise les tables qu'on interroge nuitamment.

Il rugit, ouvrant une bouche comme un four à pain de campagne : « Ton avis, oui, ton avis sur l'article d'un des journaux de la ville qui eut l'honneur de voir naître notre grand Célestin dont la renommée a dû au moins dépasser le Sartilman et le jardin du Tir...

« Au fait ! » vocalisa la Madelon, « au fait .. »

« Bref, ton avis sur certain compte rendu sur la conférence Doumic ! »

Alors on entendit une chose sublime, digne d'être enregistrée par le phono-Pâthé frères ; malheureusement ils n'étaient que deux pour l'entendre.

« Ah ! mais zut, Coco, mon frère ! susurra la Madelon, en se drapant dans son noir manteau et dans son indifférence bleue, où as-tu vu une femme s'abaisser à écouter l'aboiement d'un pelé roquet. Laisse-le aboyer, car je te jure sur les quatorze articles et les pantalons fantaisies de ton père Wilson, ce roquet n'a fait que montrer qu'il était une bête ! »

L'ombre du grand Marius.

N. B. — Disons pour la postérité et nos lecteurs, que ce n'est qu'à la troisième sommation par divers huissiers de la part des rédac-chefs que l'auteur du présent article s'est résolu enfin à pondre de la copie. Encore ne l'a-t-il fait qu'en s'adonnant à un genre littéraire cher à un de nos journaux liégeois. Les règles qui régissent cet art littéraire sont au nombre de deux, à savoir : 1° se flanquer initialement une cuite et 2° se payer la tête du public. Moyennant ces deux conditions, on devient un grand auteur dans le genre « Tot n' tusant rin ! » On peut employer aussi avec succès le genre sentimental et jeune fille de dix-huit ans.

Pour vos LIVRES, adressez-vous à la Librairie, J. WYKMANS, 9, rue Saint-Paul.

ÉCHOS

Paul de Ba... — X., du droit, était mercredi dernier : *tristis usque ad mortem !* ... Comme je m'enquérais des causes, il me tendit douloureusement la *Gazette de Liége* du 26 courant. Triste retour des choses d'ici-bas, son nom ne figurait pas dans la liste des commissaires qui avaient assuré le service d'ordre pendant la belle conférence de M. René Doumic ; pourtant une grande partie du succès lui revenait ; il avait mis tant de zèle à vendre des cartes d'étudiants !

UN FANTASSIN DU 14me

Note de l'Editeur.

Que les chroniqueurs et les échotiers demeurés inédits — à cause de l'exiguité de nos colonnes — se rassurent !

Nous publierons prochainement tout le contenu de nos cartons chez Mame à Tours, en trois gros volumes in-8°, préface de M. le professeur Doutrepont et aquarelles hors-texte d'Albéric Fraipont. On peut souscrire.

(*Voir page 4*)

Section spéciale
DE
LANGUES VIVANTES
Professeurs nationaux

COURS DU SOIR : 7 à 9 heures
ECOLE PIGIER
6, Avenue Blonden, Liége

Comptabilité
Sténo-Dactylo - Droit
Correspondance commerciale

PAPETERIE DU CENTRE
Mlles Weimerskirch
Rue Neuvice, 3
Articles pour étudiants
Cahiers, crayons, porte-plume réservoir

P. NOTTET-LEMAIRE
HORLOGERIE-BIJOUTERIE
Place du Marché, 8, Liége
Spécialité « Montres Longines »
Anneaux de mariage, Bagues, Bijoux en tous genres
Achat Or et Argent

Produits chimiques purs pour laboratoire
Appareils de chimie, de physique, de photographie et de bactériologie
Léon LAOUREUX & Cie
Rue de la Cathédrale, 56
— LIÉGE —

CASQUETTES D'ÉTUDIANTS
blanches, bleues, vertes, noires
INSIGNES
Téléph. 4373 — Téléph. 4373
F. DEVILLEZ-GAVAGE
Passage Lemonnier, 30, Liége
Tailleur militaire
Equipements pour le Congo

DANSES MODERNES
Académie du Boulevard d'Avroy, 62
En face du kiosque. — Arrêt des trams 4 et 1.
FOX-TROTT -- TANGO -- VALSE HÉSITATION
CAPRICE VALSE -- JASS -- ONE STEP -- ETC.
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
enseignées par un professeur de l'académie de Paris.
-- COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES --

RELIURE, DORURE, CARTONNAGE
JOSEPH BORGUET
Boulevard de la Sauvenière, 118
(1er étage)
LIÉGE

MAISON LOCHET - RENSONNET
20, Rue Lulay, LIÉGE
Spécialités pour étudiants
Planches à dessin — Tés — Equerres — Pistolets-Compas
Papier pour épures : extra Sanen et autres marques
— Cahiers divers —

Gazette de Liége
En tout la première
En vente à Liége
dès 3 ½ heures -

A L'UNION DES ÉTUDIANTS
118, BOULEVARD DE LA SAUVENIÈRE
REPAS ÉCONOMIQUES
Dîners . . . . 2 fr. 50
Soupers . . . 2 fr. 00
Petits déjeûners 0 fr. 75
Le service réservé aux membres de l'UNION est assuré dès maintenant.
Renseignements et inscriptions chez BORGUET, au local.

PROJECTIONS !...

(Suite et fin).

Et les pseudo-mélomanes ?... qui accompagnent leur explication d'état psychique de gloussements expressifs et de brillants trémolos ? .. Enfin passons... Certains auront un manièrisme exagéré. Cependant on aimerait trouver sentiment et non sentimentalité, sensibilité et non sensiblerie, naturel et non préciosité, sincérité et non... pédantisme !...

Mon intention n'est pas maintenant de leur demander de changer La perfection engendre la monotonie, a dit... Jenesé ki. Dieu me garde aussi de dire : Défendons-les contre eux-mêmes, délivrons-les du supplice qu'ils s'infligent... car c'est pour eux un souci, une inquiétude, une obsession continuelle que : vouloir paraître tels... qu'ils ne sont pas.

Je m'en tais et ne veux leur causer n u ennui :

Ce ne sont pas là mes affaires.
(C'est de La Fontaine !)

Mais vous pensez et vous vous direz «in petto» avec moi, n'est-ce pas, à tous ces naïfs poseurs : Quels bons plaisants vous faites !

Tout ça n'est pas très fouillé... ! soit ! Mais est-ce que nous ne nous étions pas promis de nous distraire un peu des casse-têtes de la métaphysique, dirait Alphonse Karr ?... L'apanage de l'un est de faire partie de tel ou tel Club et encore de celui-ci et encore de celui-là... Bien ! après-tout... cela m'est profondément égal !...

— Alors pourquoi en marivaudez-vous depuis un quart d'heure ?

— Chut ! .. approchez !... plus près... je vais vous faire une confidence tout bas !... à l'oreille. — Si je te dis, ami lecteur, que cette chronique est faite pour tout le monde excepté évidemment pour toi et pour moi, n'y trouveras-tu pas ton petit plaisir ?

PUSSAH LOREYL.

Pour les Demoiselles !

Le bon goût français, de tout temps, fut proverbial et jamais ce bon goût ne fait moins mentir le proverbe que lorsqu'il est appelé à se prononcer sur la grâce et l'élégance féminine.

Et quand ce jugement vient d'une bouche autorisée, il n'en a que plus de prix aux yeux de celles qui en font l'objet.

C'est pourquoi la jeunesse féminine liégeoise acceptera — en rougissant d'aise — le beau compliment que lui adressa à son départ, la sympathique épouse du grand critique français que nous avons eu l'honneur d'entendre et d'applaudir il y a quelques jours Interrogée par un membre du comité, sur l'impression avec laquelle elle quittait notre bonne ville, Madame Doumic a en effet répondu de la façon la plus charmante : « Les jeunes filles de Liége sont vraiment ravissantes ».

UN ARDENNAIS.

LITHOGRAPHIE — PAPETERIE — RELIURE — TIMBRAGE
MAISON CH. BARÉ
27, Passage Lemonnier, 27 — LIEGE
Articles pour dessins — Cartes-Vues — Fournitures de Bureau — Opaline
Images et Photos religieuses
Porte-plumes réservoir Waterman, Onoto, Swan, etc.
CAHIERS POUR ÉTUDIANTS TÉLÉPHONE 4642

A travers la presse.

La semaine dernière, les paysans de Hannut et banlieue s'arrachaient le *Vaillant*. Pensez un peu : un des érudits du patelin y avait écrit un article mirobolant. Oui, oui, c'est bien lui qui a rédigé ce beau compte-rendu : il l'a modestement signé en toutes lettres ; de plus ce « talentueux » écrivain ne s'est pas contenté de rapporter sèchement ce qu'a dit l'orateur, il y a mis un peu du sien.

Depuis qu'on dit : « Buvez la chicorée Pacha, c'est la meilleure», les Hannutois comme tout le monde, utilisent la chicorée Pacha ; et, maintenant qu'une des lumières du village écrit : « Vivons d'une vie intérieure, c'est la meilleure », c'est une ruée générale vers cette nouvelle vie. Mais.. quelque chose brise ce bel élan ! Il paraît que pour vivre d'une vie intérieure, il faut se replier au moins une fois sur soi-même. Beaucoup ont essayé, mais vainement. Soit dit en passant, voilà une manière bien pratique d'éprouver la résistance des fonds de culottes.

VICTOR FAY DE SAPOIR.

BOITE AUX LETTRES

Fons G. — Oui, je suis parfaitement de votre avis : Védebé était irresponsable, ce soir-là. Rue du Pont d'Avroy. Merci.

J. Gr. — Inutile d'insister. Nous sommes décidés à n'en plus parler. Ci-joint votre mandat en retour.

André L. — Je ne sais pas. Ecrivez rue des Arts, à Bruxelles. Mais on ne répond pas toujours.

Ch. U. Louis. — 1° Oui. 2° J'en parlerai. 3° Oui. 4° Non. — Merci.

Duys — C'est une question de Comité. Faites un rapport. Rue des Arts ou Borguet, par la voie hiérarchique.

LE REMBOURREUR.

Tél. 3160 PHARMACIE V. VIVARIO Tél. 3160
50, PLACE DE L'UNIVERSITÉ, LIÉGE
Spécialités belges et étrangères - Pansements antiseptiques - Eaux minérales - Accessoires

Directeur : OCT. LOHEST